

ABONNEMENTS

CANADA..... \$1.00 par année
 ÉTATS-UNIS..... 1.50 "
 EUROPE..... 2.50 "

Tarif des Annonces

1/2e insertion, par ligne... 12 cents
 Chaque insertion subséquente 6 cents

M. R.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

FIN D'ANNÉE

Saint-Boniface,
 24 Décembre.

Il est dix heures du soir; c'est la veille de Noël. Bientôt les cloches sonneront la messe de minuit, et nous entendrons les vieux cantiques dont le retour fait chaque année tressaillir nos cœurs d'émotions chères.

C'est l'heure du souvenir,—des souvenirs. Souvenirs de l'enfance, souvenirs de l'adolescence, souvenirs des vieux parents, souvenirs des amitiés lointaines, souvenirs de tout le passé. Comment se fait-il qu'invariablement dans chaque nuit de Noël on ramasse ainsi toute sa vie, pour la considérer, pour s'y abandonner, pour rêver, rêver...

Mais cette année, tout ce qui est de nous-mêmes ne nous intéresse guère, et ne saurait nous intéresser. Nous le sentons, nous sommes déçus, à nos yeux mêmes. C'est à leurs grâces à Dieu, que vont nos pensées, nos regards, nos bris tendus. Toute notre âme est dans les tranchées de France, où se joue le sort de l'humanité; où le canon tonne sans cesse; où il y a des hommes qui piétinent jour et nuit dans la boue, qui tombent frappés par les balles, qui saignent, qui râlent. Le champ de bataille, c'est beau dans les tableaux; dans la réalité ce doit être le spectacle le plus horrible que l'œil puisse voir; c'est là véritablement que la terre doit ressembler à un enfer. Et cependant s'il nous était donné de visiter ces immenses régions de tranchées, de casernes, de fortifications, qui vont de la mer à la Suisse, nous rencontrerions là de nos concitoyens, des hommes de Saint-Boniface et de Winnipeg, des compagnons de vie, des amis de tous les jours. Avaient-ils jamais songé, et avions-nous jamais songé, qu'ils verraient de telles aventures, qu'ils participeraient à de tels événements et auraient cette rencontre formidable avec la Mort? Ils sont grands ces soldats, et nous, les civils, sommes bien petits à côté d'eux. Nous voyons cette merveille: des Roland et des Bayard en plein 20ème siècle; des chevaliers d'Assas et des grenadiers de Napoléon pris dans nos rangs, à Saint-Boniface même! Qu'au moins les familles de ces héros sachent notre admiration, et, surtout, sentent le battant reconnaissant de nos cœurs.

Puisent nos braves soldats nous revenir bientôt, portant, au bout de leurs baïonnettes, une victoire décisive; puissent les balles ennemies, qui hélas ont fait déjà de si navrantes tounes, respecter des vies qui nous sont chères; puissent les familles se retrouver au complet à pareille date l'an prochain, les Alliés ayant gagné la partie et la paix étant signée.

Si les souhaits que nous faisons ici avec tant de sincérité pour nos concitoyens-soldats et leurs familles se réalisent d'ici à quelques mois, l'année 1917 serait une année de joie indicible. Car ce serait, pour l'univers entier la fin d'un cauchemar auquel on ne pourra songer plus tard sans trembler d'horreur et sans gémir de pitié. Cloches de Noël, sonnez, sonnez bien fort, car votre voix ce soir dit les grandes paroles qui sur les lèvres de Dieu furent une promesse et qui sur nos lèvres doivent être une prière: *Fait sur la terre aux hommes de bonne volonté.*

Lloyd-George approuve sir Robert Borden

Sir Robert Borden a reçu de Lloyd-George un message d'encouragement à l'effort militaire, disant la résolution inébranlable de l'Angleterre et sa conviction en la victoire finale remportée par la Mère-Patrie et ses colonies tout ensemble.

Conférence Impériale

Le gouvernement anglais vient de convoquer les premiers ministres de toutes les dominions britanniques à une conférence à Londres, en février prochain.

Sir Robert Borden traversera donc l'Atlantique d'ici à quelques semaines. Il s'agit, en toute vraisemblance, d'étudier les meilleurs moyens à prendre pour mener la guerre à bon terme, et, ensuite, d'examiner les conditions du futur traité de paix.

Tous les Canadiens sont certains d'une chose: dans ces travaux si ardu et si complexes, le Canada sera représenté avec honneur par sir Robert Borden.

JOFFRE, MARECHAL

Le gouvernement français a décidé, disent les dépêches de ce matin, de conférer le titre de maréchal au général Joffre, comme hommage de la France reconnaissante.

UNE CHANCE!

Les artistes de l'admirable troupe San Carlo nous ont donné plusieurs fois de la musique en français, au Walker, la semaine dernière.

La rumeur—mais c'est peut-être une exagération!—veut que M. Norris ait songé à les faire arrêter! C'eût été dommage, du si joli monde!

Avouons que ces charmants "révolutionnaires" en jolies et les belles délinquantes y ont mis un sans-gêne considérable; tous ont chanté en français sans paraître même se douter qu'il commettaient une action indigne de gens intelligents.

Il est vrai que nous étions à l'opéra, le vrai—non pas à l'opéra-bouffe de la rue Kennedy.

??

Si les gens de la province de Québec manifestaient autant d'antipathie pour l'Enregistrement National que les gens des Arts et Métiers de Winnipeg, il n'y aurait pas d'expressions assez fortes dans la presse anglaise pour les conspuer.

Durant les assemblées qui viennent d'avoir lieu à Winnipeg, il s'est dit des choses absolument condamnables concernant les devoirs du citoyen envers le pays. Mais on fera le silence.

Deux poids et deux mesures.

Troisième Noël sous les armes

Notes écrites dans un abri: "Nous sommes à la France, au seuil de l'année nouvelle, le vœu de ceux qui se battent pour elle."

Pour la troisième fois, la nuit de Noël nous trouvera sous les armes. Pour la troisième fois, la veille joyeuse d'autrefois se confondra avec la veille muette, toujours pareille, que la tranchée réserve à ses hôtes patients.

Ces grandes dates traditionnelles, qui coupent en tranches nettes les existences, se perdent pour nous dans la monotonie quotidienne du devoir. Noël, Premier de l'An, aujourd'hui, demain, — journées et nuits implacablement semblables, si la pitié du souvenir ne nuancait le présent des couleurs du passé.

Voilà vingt-neuf mois que nous nous battons. Le peuple armé était parti avec une admirable et redoutable confiance dans la victoire. Les trains de concentration résondaient de cris de triomphe. Chaque autobus s'ornait de l'écritau Paris-Berlin.

Les plus réfléchis se disaient qu'il y avait d'un côté un agresseur, dont la guerre était l'industrie nationale; qui, depuis quarante-quatre ans, préparait la guerre; qui, à son heure, avait déclaré la guerre; — de l'autre, une nation prompte à toutes les illusions comme à tous les sacrifices, confiante

jusqu'à l'aveuglement dans la solidarité des peuples civilisés, ardents à se déchirer elle-même sous l'œil des barbares. Mais l'enthousiasme faisait taire les réserves. Nous allions délivrer l'Alsace et la Lorraine.

Quelques jours plus tard, la réalité couronnait notre rêve. Des fêtes de Morhange, l'acclamation des frères reconquis retentissait sur nos têtes... Mais, quarante-huit heures après, le 105 et le 210 nous enseignaient le prix du triomphe, et que, dans la vie, les grands bonheurs se paient. La supériorité de la préméditation allemande s'affirmait contre nos troupes en retraite.

A notre gauche, de Charleroi, de Saint-Quentin, de Paris, venaient des rumeurs désastreuses. Et de même qu'au premier jour les plus légitimes restrictions d'espérances avaient été entraînées par un torrent de confiance, de même, en ces journées sinistres, les espoirs les plus robustes fléchissaient sous les coups répétés du malheur.

C'est de là que datent les grandes vertus des armées françaises. Comme un acier bien trempé, elles avaient désormais subi la double épreuve.

La victoire de la Marne, de quelle allégresse qu'elle ait été saluée, ne provoqua pas dans nos rangs la sécurité excessive qu'elle déchaîna à l'arrière. Nous savions ce qu'elle représentait. Mais nous ne pensions pas que, par elle, fut marquée la fin de notre effort.

Nous avions appris à connaître l'adversaire, ses ressources, ses ruses et sa méthode. Nous le sentions blessé. Nous nous sentions armés pour l'achever un jour. Que ce jour fût proche, nous ne le croyions pas.

Et parce que nous ne le croyions pas; parce que, dans l'ivresse de la marche en avant, nous gardions le sens exact du réel et du possible; parce que nous, chefs et soldats, nous ne voulions plus d'une seconde déception, — pour cela, et pour cela seulement, nous avons été depuis vingt-neuf mois, et nous demeurons après vingt-neuf mois, capables de supporter ce qui, dans cette guerre, est pire que la mort, pire que la boue, pire que la misère et les peurs: la lenteur, l'immobilité, l'ennui.

Demandez à un neutre, qui nous a vu combattre, ce qu'il a le plus admiré: il dira que c'est notre élan, notre audace, notre puissance de choc. Un exécutant vous répondra que non.

La force profonde de notre armée, c'est sa capacité de supporter, sans s'en plaindre et presque sans en souffrir, le morne écoulement des jours. Il est terrible et magnifique de sortir de la tranchée, quand sonne l'heure de l'attaque. Il est plus terrible et plus magnifiquement encore d'en supporter le séjour, sans attaquer, pendant des mois et des années.

Le créneau, par où l'on guette un coin de secteur boue répéré par des sacs à terre en loques; la banquette de tir, où l'on s'assied dans la boue, pendant que le camarade observe; le boyau plein d'eau glaciale, où les pieds gèlent; l'abri vaseux, où pourrit la paille humide; les corvées, le terrassement, le transport des grenades et de la soupe; puis le cantonnement, les levées, les inspections, les charges de la vie de caserne avec une chance de mort au bout, voilà notre lot, officiers et soldats. Et ce lot, nous l'acceptons, nous l'accepterons tant qu'il faudra. Car dans cette acceptation spontanée, générale, réfléchie, nous pensons, hommes et chefs, que git le secret de notre victoire.

On nous écrivait. On nous questionnait. On dit: "Attaquez-vous? Percerez-vous?" Ce n'est pas notre affaire. Nous attaquons, quand on nous le commande. Nous percerons, si nous pouvons. Mais, après, il y aura d'autres tranchées, et d'autres encore et ce seront d'autres batailles. L'essentiel pour nous c'est pas d'attaquer, de vaincre, sur un point, même de percer sur un front de quelques kilomètres. C'est de durer. Notre devoir principal, notre vertu maîtresse, c'est de durer. C'est en duranc que nous triompherons.

Le soldat de 1915, de 1916 et bientôt de 1917 a ses idées sur la guerre. Elles sont simples et modestes.

Après des mois d'expérience, nous ne nous flattons pas d'obtenir sans peine contre le Boche un résultat que nous jugeons le Boche incapable d'obtenir contre nous. Tant que les armées en présence occuperont, à effectifs normaux, une profondeur chaque fois plus épaisse, les tranchées qu'elles tiennent présentement, nous ne croyons pas à l'enlèvement d'as-

saut d'une forteresse dont le vu-

tre peut se déplacer constamment. Nous savons que, où nous voudrions, nous obtiendrions des succès, comme en Champagne en Artois, et sur la Somme. Nous ne pensons pas que l'ennemi puisse en remporter de semblables, parce que, depuis des mois, nous le voyons de moins en moins offensif. Mais, cela dit, ce n'est pas de tels succès que nous attendons la victoire, dont pas un seul de nous ne doute.

Que ceux de l'arrière qui raisonnent sur le poilu travaillent bien me croire: notre moral, qu'ils louent, se nourrit de motifs plus substantiels. Nous sommes sûrs du succès pour une seule raison: parce que nous sommes sûrs de notre patience et sûrs aussi que, des Boches et de nous, c'est nous, et nous seulement, que la patience peut sauver.

Nous n'avons pas eu besoin de lire Bernhardt et les philosophes militaires d'outre-Rhin pour savoir que, contre la coalition de quatre grandes puissances, l'Allemagne ne pouvait l'emporter que par des succès rapides. Pour nous renseigner, les faits ont suffi, et la comparaison des attaques successives auxquelles nous avons fait face.

Le Boche qui sautera demain sur notre tranchée, qu'enlèvera peut-être un morceau sans pouvoir pousser plus loin, n'est plus le Boche de Charleroi ou d'Ypres. Il se bat bien. Mais il se ménage. Il accomplit strictement son devoir de combattant. Il n'a plus rien des vagues fureurs que, dans les quatre premiers mois, nous avons vues déferler sur nous.

Où sont les ruses d'autrefois, qui, de Belfort à Mons, nous menaient à la gorge? Nous nous souvenons. Nous regardons et nous comparons. On nous a changé notre Boche. Il venait pour tout dévorer. Il n'a fait que mordre. Maintenant il ne mord même plus, il se fait mouline.

Tel est le raisonnement vécu des exécutants que nous sommes. Ce raisonnement est né en nous au fil des jours, en regardant par notre créneau, et en lisant le communiqué, dont le vide nous emplissait d'aise, parce qu'il confirme nos vues.

Les Allemands ont manqué leur affaire. Ce n'est pas dans la troisième année de la guerre qu'ils la rétabliront. Ils l'ont manquée, quand l'armée française était dépourvue de beaucoup de choses indispensables, quand l'armée britannique était à peine ébauchée. Ils ne la rétabliront pas, quand l'armée française, bien munie, l'armée britannique, plus que centuplée, l'armée russe, insupportable toujours et désormais sûre d'être armée, uniront leur effort, qu'appuieront l'Italie et la Roumanie, neutres au début.

L'inégalité des effectifs fera quelque jour pencher la balance. Quand? nous l'ignorons. Mais puisque nous sommes patients, cela importe peu. Et c'est pourquoi nous pensons que c'est notre patience à tous qui fera notre victoire.

Qu'on ne nous presse pas et qu'on ne se presse pas. Nous sommes des gens sérieux, qui jouons notre vie. Si la guerre avait duré trois mois, nous serions plus timides peut-être dans l'énoncé de notre opinion. Après vingt-neuf mois écoulés dans l'effort et dans la peine, nous avons le droit de donner notre avis et cet avis, le voici: Puisque le temps qui passe augmente l'inégalité des forces à notre profit, laissons-le passer et ne frappons qu'à coup sûr, je veux dire lorsqu'il sera notoire que nous pouvons frapper à mort. Jusque-là, nous nous engageons, nous, soldats, à porter notre croix: que les civils portent la leur.

Nous avons un autre désir encore, c'est qu'en attendant l'assaut décisif, on tue sur le front autant de Boches que possible et qu'au delà des lignes on aggrave autant que faire se peut les difficultés du Boche de l'arrière.

Pour le premier objet, le progrès de notre artillerie, l'augmentation de notre production d'obus, le renforcement de notre aviation, l'utilisation judicieuse de gaz vraiment asphyxiants, le développement scientifique du matériel de guerre nous donnent dans les mois qui viennent plus de moyens d'action que dans les mois écoulés. Il n'est pas un poilu qui ne rende justice aux résultats acquis.

Pour le second objet, il nous plairait de savoir que toutes les mesures sont prises, sinon pour affaiblir l'Allemagne, ce qui est difficile, du moins pour lui fermer certaines sources de ravitaillement chez les autres, chez nos alliés,

voire même chez nous. Moins elle recevra, pendant les mois d'attente qu'impose le souci de frapper sûr et fort, moins elle sera capable de résister à notre étreinte et de prolonger sa résistance. Ici nous pensons qu'on peut faire dans l'avenir plus qu'on n'a fait dans le passé, et que, puisqu'on le peut, on le doit.

Augmenter notre puissance offensive, mettre nos alliés à même d'utiliser pleinement les ressources en hommes dont ils disposent et qui sont supérieures aux leurs, maintenir nos unités et nos dépôts dans leur situation actuelle qui est excellente, voilà les vœux des chefs et des soldats, qui ont formé leurs idées à l'école sanglante des réalités.

J'écris ceci dans mon abri. L'ennemi se tait. Le secteur est calme. J'ai fait deux rondes. Tout le monde est à son poste. S'il y avait une attaque, nos mitrailleuses la faucheraient. Comme chaque fois, j'admire le dévouement total de ces gens calmes au feu, gais dans la boue, disciplinés toujours, qui nous obéissent avec leur cœur, que nous commandons avec le nôtre, et dont j'ai tenté de me faire l'interprète.

En relisant ces notes rapides, j'ai conscience d'y avoir mis ce que nous pensons tous — bagage modeste nourri de nos expériences de Lorraine et de Belgique, de Champagne, d'Artois, de Verdun et de la Somme, ensemble de nos longues réflexions, mûries loin des tranchées, dans la gravité que donne la solitude.

Depuis trente mois bientôt, nous avons consenti à la victoire le sacrifice de nos intérêts, de nos affections, de notre existence. Plus que jamais certains d'obtenir cette victoire, nous avons, sur la façon d'y parvenir, des idées pratiques et nettes. A d'autres appartient la charge de décider et de prescrire. Nous disons ce que nous voyons, ce que nous pensons, ce que nous souffrons et nous confions à la France, au seuil de l'année nouvelle, le vœu de ceux qui se battent pour elle.

Capitaine X...

Comme la marée, la langue française gagne du terrain

La Tribune, de Winnipeg, a reproduit la semaine dernière un article d'un journal d'Angleterre qui, avec lord Shaughnessy, affirme la nécessité pour les Anglais, d'apprendre le français partout dans l'Empire.

Nous traduisons, pour nos lecteurs, cet article de la Tribune. Nous nous contentons de faire remarquer la position ridicule dans laquelle Norris et ses amis se placent en biffant le français des écoles de cette province.

Voici maintenant l'article du journal de Brighton, Angleterre: "Quant on étudie les problèmes d'après-guerre nulle question se pose plus fréquemment que celle-ci: "

"Notre système scolaire est-il bon? A-t-il marché avec les besoins modernes? et sinon, que lui manque-t-il? La majorité des hommes et des femmes d'affaires répondront sans hésitation que l'école n'est pas à la hauteur voulue parce qu'on néglige d'y enseigner les langues étrangères. Il est par conséquent agréable de noter que lord Shaughnessy, le distingué président de la compagnie du Pacifique Canadien, — qui est encore une fois notre hôte — vient de déclarer en abordant sur nos côtes que l'on devrait donner plus d'attention dans nos écoles à l'enseignement des langues étrangères, si nous voulons commercer avec succès après la guerre.

Lord Shaughnessy est éminemment l'un des hommes les plus autorisés à parler au nom de tous les Britanniques, lui qui vit dans une des plus riches et plus belles contrées du monde, et qui contribue si utilement à poser des fondations profondes à la civilisation anglaise dans ce grand Dominion de l'Ouest.

"Dans le passé, dit lord Shaughnessy, nous nous sommes contentés de donner à nos garçons et à nos filles une bonne éducation

dans leur langue; on devrait rendre obligatoire l'enseignement du français dans chaque école de l'Empire car le français est le médium le plus usité de communication dans le monde entier. On devrait aussi étudier le russe et l'italien."

Ce sont de sages paroles. Combien d'entre nous, voyageant sur le continent, ont déploré ne savoir que leur langue maternelle. Nos marchands et nos hommes d'affaires ont été obligés de s'entourer de milliers d'employés allemands pour traduire la correspondance étrangère, et répondre à cette correspondance; ces employés ont pénétré dans les plus intimes secrets de nos affaires, parce que nos maisons ne pouvaient se procurer des employés anglais sachant les langues étrangères. Pourquoi? Non pas que notre peuple soit moins intelligent que les autres, mais parce que, à l'école, alors que la formation s'accomplit, on n'a pas enseigné, comme matière obligatoire, les langues des autres nations.

Quel hommage plus beau pourrions-nous rendre à notre brave allié, la France, que de suivre la suggestion de lord Shaughnessy et de rendre obligatoire l'enseignement du français dans tout l'Empire. Ce sera beaucoup mieux que de dépenser des milliers de livres sterling en monuments et en statues, que nous possédons déjà en trop grande abondance. Et puis, combien y en a-t-il parmi nous qui se rendent compte que dans le Dominion du Canada il y a aujourd'hui au-delà de deux millions de Canadiens-français, loyaux sujets anglais, qui parlent la langue de leur mère-patrie, la France. Ils sont descendants de ces vaillants soldats français, marins et laboureurs, qui ouvrirent le Canada au monde, il y a 400 ans, et qui dans les années à venir se chiffreront non pas par deux mais par 20 millions, si l'on en juge par leur rapidité d'augmentation d'aujourd'hui.

Les conditions modernes exigent une éducation moderne chez nos enfants.

MGR SINNOTT

Sa Grandeur Mgr Sinnott, le nouvel archevêque de Winnipeg, est arrivé samedi dans sa ville épiscopale, en compagnie de Son Excellence le Délégué Apostolique, Mgr Stagni, et du R. P. Burke, pauliste.

Mgr Sinnott a reçu le pallium et a été intronisé dans ses fonctions le lendemain, dimanche, dans sa cathédrale temporaire, l'église St-Marie.

A cause du temps de guerre et de deuil que nous traversons le prélat avait exprimé le désir qu'il n'y eût pas de démonstrations pompeuses: tout le cérémonial revêtait donc une simplicité relative. Il y eut présentation de deux adresses: la première, en anglais, par M. le Dr Barrett, et l'autre, en français, par M. J. E. Collon.

Sa Grandeur, qui s'exprime avec facilité dans les deux langues, fit à ces adresses, une réponse pleine de cœur et de tact.

Le chant grégorien des cérémonies d'intronisation a été fait par le chœur de l'Ecole Provencher, sous la direction du Frère Joseph; M. Albert Bétournay tenait l'orgue.

Une forêt sacrée

Une forêt sacrée, pour commémorer dans les temps à venir l'héroïsme des soldats de France. C'est la suggestion que le conseil général du département de la Meuse vient de faire au gouvernement français. Les journaux donnent certains détails. Le gouvernement ferait l'acquisition de toute la li-gnière de tranchées qui va de l'Al-

sace à la Belgique. On en ferait une forêt nationale, qui conserverait une largeur de 600 kilomètres de tranchées; qui conserverait aussi d'anciens travaux militaires. Ce serait le monument par lequel la France perpétuerait l'épopée actuelle. A cette forêt sacrée, les Français de l'âge présent et les générations futures viendraient retremper leur patriotisme. Pour le monde entier ce serait aussi un lieu de pèlerinage.

Il est bon d'ajouter que tout le terrain ravagé par les tranchées est impropre à la culture et le sera au moins pendant de longues années; ce terrain ne consiste plus qu'en trous béants variant de cinq à quinze pieds; il faudra un travail de restauration énorme pour opérer le rajustement du sol à toute fin de culture.

L'Ecole du Sacré-Coeur

Les commissaires ayant adopté une nouvelle méthode pour récompenser le travail et la bonne conduite des élèves avaient organisé pour jeudi dernier une soirée des plus intéressantes.

Les prix de fin d'année ont été remis placés par une somme d'argent donnée tous les mois au plus méritant de chaque classe sur une certaine matière choisie par les commissaires en conseil et connue d'eux seuls. Pour cette circonstance la somme était doublée car il s'agissait du relevé général des notes du trimestre. Heureux sont ceux que la roue de fortune favorise alors. Petits et grands sont tout joyeux de se voir en possession d'un tel trésor. A cette occasion les enfants nous ont fait jouir de leurs petits talents. Des chants et des morceaux de musique exécutés par des élèves relativement jeunes, servaient d'entr'actes. Mais, là où l'intérêt fut le plus soutenu, ce fut pendant une gentille saynète: "Le discours de Saint-Nicolas" aux élèves du Jardin de l'Enfance. Chaque bébé avait une réponse prête aux questions posées par "l'Envoyé de Jésus," comme il se nomme. Aussi, grande était la surprise de ces tout-petits en recevant du bon vieux Saint-Nicolas une bonbonnière toute pleine.

Un bon nombre d'élèves avaient une moyenne suffisante pour tirer au sort et même plusieurs avaient cinq chances. Les heureux gagnants furent: Cours Commercial: \$3.00, Mlle A. Fournier; 6ème année, \$2.50, Mlle B. Surprenant; 5ème année B. \$2.50, Mlle E. Léger; 5ème année A. \$2.00, Mlle J. Faulkner; 4ème année B. \$2.00, Mlle M. Cummings; 4ème année A. \$1.50, Mlle C. Pommerleu; 3ème année, \$1.50, Mlle A. Gareau; 2ème année, \$1.00, Mlle C. Létourneau; 1ère année, \$1.00, M. R. Paul. Jardin de l'Enfance: 50c M. E. Viens. Outre ces prix de grande valeur, une dame amie de l'école offrit comme prix spécial la jolie somme de \$5.00, Mlle Y. Sala. fut favorisée par la bonne fortune. Deux magnifiques "toboggans" de \$6.00 chacune furent présentées par le R. P. J. A. Normandin, O.M.I., curé, et M. Leduc, Miles E. Dyck et M. Bouveron ont maintenant le bonheur de les posséder.

Après la soirée, tous, parents et enfants partirent enchantés et prêts à revenir à la prochaine séance de ce genre. D'un autre côté les élèves sont encouragés, ont même hâte de reprendre les classes pour travailler plus fort afin d'avoir l'honneur de tirer non seulement une fois mais cinq fois.

—Communiqué.

NOEL

Nous avons eu une bien belle messe de minuit à la cathédrale de Saint-Boniface. Une cérémonie pompeuse, une décoration élaborée, une Crèche du meilleur goût, du beau chant, une assistance nombreuse.

La messe de l'aurore et les vêpres ont vu les mêmes splendeurs se répéter. Si nous avions une préférence à marquer, nous dirions que la musique des vêpres a peut-être été la mieux réussie de tout le programme de Noël: vêpres admirables de poésie artistique et de sentiment.

N'oubliez pas de lire les Petites Annonces du "Manitoba."

Shiloh's Cure

SHILOH'S CURE CURES COUGHS, BRONCHITIS, ASTHMA, HOARSENESS, SORE THROAT, AND ALL AFFECTIONS OF THE THROAT AND LUNGS. 25 CENTS



Avis important aux Français nés en 1893

L'agent consulaire de France à Winnipeg invite tous les Français nés en 1893 et les amis des classes précédentes à réclamer sans retard leur inscription sur les tableaux de recensement de la classe 1918 en vue de l'établissement des listes de cette classe.

Les pièces nécessaires à cette inscription leur seront fournies sur leur demande à l'Agence Consulaire de France et devront être retournées avant le 15 février 1917. Les intéressés qui auraient un cas d'exemption à faire valoir devront joindre à leur dossier un certificat médical relatant avec détails et précision leur état de santé et concluant sur leur aptitude au service militaire; mention devra être faite de la taille, du poids, de l'acuité visuelle.

Les ajournés des classes antérieures sont soumis aux mêmes obligations et les Dames Patronesses méritent bien qu'on leur donne cette marque d'encouragement. Et les orphelins méritent bien, eux aussi, qu'on fasse bon accueil à leurs efforts artistiques.

Par ordre,
Le gérant de l'Agence Consulaire de France,

J. H. BOURGOIN.

Winnipeg, le 21 décembre 1916.

Soirée de Noël à l'Hospice Taché

Il n'y aura pas d'arbre de Noël cette année à l'Hospice Taché. Mais les Sœurs et les Dames Patronesses n'ont pas voulu laisser passer les Fêtes sans donner une aimable récréation à leurs chers orphelins; aussi ont-elles organisé, avec le concours de virtuoses obligantes, une jolie soirée, dont nous avons déjà publié le programme.

Cette séance aura lieu le jeudi,

LE COEUR BIEN AFFECTÉ

"Fruit-a-tives" le ramène à son état normal.

632 E. REX GERRARD, TORONTO
"Pendant deux ans, j'ai souffert d'une indigestion siége avec gas dans l'estomac. Puis, mon cœur devint lui-même affecté, et j'avais des douleurs partout le corps, de sorte que je pouvais à peine marcher."

J'ai essayé toutes sortes de remèdes, mais aucun ne me procurait de soulagement. Enfin, je résolus d'essayer "Fruit-a-tives". J'ai acheté la première boîte en juin dernier, et je suis maintenant en parfaite santé, après m'en avoir pris que trois boîtes."

FRED J. CAVEEN.

50c. la boîte, 6 pour \$2.50, grandeur échantillon, 25c. Chez tous les pharmaciens, ou Fruit-a-tives Limited, Ottawa.

28 du courant à 7.30 hrs. du soir, dans la grande salle de l'Hospice. Il y aura, mercredi, à 8 heures, répétition spéciale, au taux de 10 sous, pour les enfants.

Le Manitoba est l'ami de toutes les bonnes œuvres; aussi invite-t-il de grand cœur notre bienveillante population à se rendre à cette fête de la charité. Les dévouées Sœurs Grises et les Dames Patronesses méritent bien qu'on leur donne cette marque d'encouragement. Et les orphelins méritent bien, eux aussi, qu'on fasse bon accueil à leurs efforts artistiques.

L'un des bons moyens d'aider le journal, c'est d'encourager les fournisseurs qui lui donnent leurs annonces.

Shiloh's Cure

STOPPS COUGHS
HEALS THE LUNGS
PRICE: 15 CENTS
Le Sunlight Savon est un élixir aux autres savons, mais c'est lorsqu'il est employé suivant la méthode Sunlight qu'il démontre sa plus grande supériorité. Achetez Sunlight Savon et suivez les directions.

ARGENT A PRETER

Nous prêtons sur propriétés de ville et terres de culture. Taux d'intérêt raisonnable. Nous achetons aussi les hypothèques et les contrats de vente.

The Trustee Company of Winnipeg, Ltd.
La Compagnie Foncière de Manitoba, Limitée
M. J. A. M. de la GICLAIS, Administrateur-gérant
300 Edifice Nanton
Angle des rues Main et Portage

Choix de Whisky Corby

EXPEDIE FRANC DE PORT

Essayez-le avant de l'acheter

Nous avons fait des arrangements avec la Corby Distillery Co. Ltd., de Corbyville, Ont., qui nous permettent d'offrir un choix attrayant à nos clients du Manitoba.

La petite bouteille échantillon incluse dans notre Choix No 1 vous donne l'avantage de goûter gratuitement le fameux RYE WHISKY "SPECIAL SELECTED" CORBY et de vous convaincre que c'est le plus fabriqué au Canada.

Nous vous expédierons avec toute commande initiale, deux bouteilles, dont une de grandeur ordinaire et une autre de la dimension démontrée par le modèle de cette annonce toutes deux contenant exactement le même qualité de whisky.

Quand vous recevrez les deux bouteilles, essayez premièrement la petite, et si vous ne trouvez pas le whisky tel que décrit, ou s'il n'est pas à votre goût, retournez la grande bouteille à nos frais et nous vous remettrons votre argent, \$1.50, sans demander d'autres explications. Nous nous en tiendrons à votre décision.

Choix No 1 Une grande bouteille et un échantillon "Special Selected Rye Whisky" \$1.50
Choix No 2 Quatre grandes bouteilles "Corby's Special Selected Rye Whisky" 5.00
Choix No 3 Une grande bouteille "Corby's Majestic Rye Whisky" 1.30
Choix No 4 Quatre grandes bouteilles "Corby's Majestic Rye Whisky" 4.25

Nous expédierons les commandes, franco, le même jour qu'elles seront reçues.

Ces Whiskys, produits des meilleurs grains, sont fabriqués depuis 57 ans à la distillerie Corby, à Corbyville, Ontario. La fabrique, avec une capacité de 17,000 gallons par jour, est reconnue comme étant la plus grande et la plus moderne au Canada.

Elle distille et embouteille sous la surveillance du Gouvernement et garantit ses Whiskys comme étant purs et conformes à toutes les exigences de la loi.

Ces Whiskys ont été examinés par le Docteur Milton Hersey, Chimiste Consultant du Gouvernement de Québec, qui les a trouvés purs et d'excellent goût. Ils sont hautement recommandés pour des usages médicaux.

INSTRUCTIONS

Adressez votre commande à Kenora Distributing Co., Kenora, Ont. Envoyez mandat de poste, mandat d'express ou mandat de banque. Faites enregistrer toute lettre contenant du papier-monnaie. Toutes les commandes ci-dessus seront expédiées par Express franc de port le même jour que reçues.

Nous voulons aussi annoncer que nous avons un assortiment complet de Rye et de Scotch whiskys, brandys, gins, vins et autres liqueurs. Ecrivez pour notre liste de prix. Toute commande et information devront être adressées à :

Kenora Distributing Company Limited, Kenora, Ont. Dept. 54.

DECQU-PEZ-CECI
J'inclus \$ pour choix No.
Veuillez expédier à M.
Adresse postale
Station d'express

Une Demande de Renseignements Nationale

CE FORMULAIRE DOIT ÊTRE COMPLET ET RETOURNÉ PROMPTEMENT AVEC VOS NOMS ENTRE LES Lignes 14 ET 15 EN UN ENVELOPPEMENT.

SERVICE NATIONAL

1. Quels sont vos noms et prénoms ?
2. Quel âge avez-vous ?
3. Où demeuriez-vous ?
4. Nom de la ville, village ou bureau de poste.
5. Nom.
6. Nom.
7. Date quel jour vous êtes né(e) ?
8. Date quel mois vous êtes né(e) ?
9. Date quel année vous êtes né(e) ?
10. Avez-vous des frères ou sœurs ?
11. Avez-vous l'usage complet de vos bras ?
12. Des jambes ?
13. De la vue ?
14. De l'ouïe ?
15. Quels sont vos moyens de subsistance ?
16. A l'emploi de quel état vous ?
17. Avez-vous un métier ou une profession ?
18. Travaillez-vous actuellement ?
19. Seriez-vous disposé, durant la guerre, à changer votre travail actuel pour un autre travail ou même militaire ?
20. Si l'un vous payait le prix de votre transport, consentiriez-vous à quitter l'endroit où vous demeurez actuellement pour aller aider à travailler en un autre endroit du Canada ?

21. Quel âge avez-vous ?
22. Quel jour vous êtes né(e) ?
23. Quel mois vous êtes né(e) ?
24. Quel année vous êtes né(e) ?
25. Avez-vous des frères ou sœurs ?
26. Avez-vous l'usage complet de vos bras ?
27. Des jambes ?
28. De la vue ?
29. De l'ouïe ?
30. Quels sont vos moyens de subsistance ?
31. A l'emploi de quel état vous ?
32. Avez-vous un métier ou une profession ?
33. Travaillez-vous actuellement ?
34. Seriez-vous disposé, durant la guerre, à changer votre travail actuel pour un autre travail ou même militaire ?
35. Si l'un vous payait le prix de votre transport, consentiriez-vous à quitter l'endroit où vous demeurez actuellement pour aller aider à travailler en un autre endroit du Canada ?

VOUS DEVEZ LIRE LES INSTRUCTIONS POUR COMPLETER CE FORMULAIRE. IL Y A DES QUESTIONS. COMPTÉZ VOS RÉPONSES.

Ecrivez Vos Réponses sur la Carte
Que vous Recevrez Prochainement
Remettez-la promptement à l'Agence d'Obtention

N'OUBLIEZ PAS QUE L'IMPRIMERIE DU MANITOBA EST OUTILLÉE POUR EXECUTER TOUTES SORTES D'OUVRAGES MUNICIPAUX, TELS QUE RAPPORTS D'AUDITEURS, LISTES MUNICIPALES, FORMULES, ETC., ETC.

L'HON. J. BERNIER H.P. BLACKWOOD
NOEL BERNIER ALEX. BERNIER
BERNIER, BLACKWOOD & BERNIER
Avocats et Notaires
Argent à prêter sur hypothèques.
Placements de capitaux privés
BUREAU :
401 Bloc Somerset, Ave. du Portage
WINNIPEG
Telephones Main 3079 et 4767

A. J. H. DUBUC W. B. TOWERS
Consul Beige LOUIS P. ROY
Dubuc, Towers & Roy
Avocats et Notaires
BUREAU :
301 et 305 Edifice Somerset
Avenue du Portage
WINNIPEG
Téléphone Main 633
Cassier Postal 443

Abonnez-vous au "MANITOBA" \$1.00 par année.

Dr. F. LACHANCE
Des Hôpitaux de Paris
Spécialité :
CHIRURGIE ET GYNÉCOLOGIE
Consultations : de 2 à 5 p.m.
Téléphones :
Bureau : Main 2604 - Rés. Main 2613
Bureau : Bure Somerset
Chambre 438
Avenue du Portage WINNIPEG

Dr. N. LAURENDEAU
Ex-Interne de l'Hôpital St-Boniface
Bureau et résidence :
163 Avenue Provencher, St-Boniface
Téléphone Main 1350
HEURES DE CONSULTATIONS :
8 à 9 a.m. 1 à 5 p.m.
7 à 8 1/2 p.m.
Visite tous les jours à l'Hôpital de St-Boniface

Jr Louis F. BOUCHE
DENTISTE
Gradué du Collège Dentaire de Chicago, Lauréat du Collège Dentaire de la Nouvelle Orléans, membre fondateur de la société de Stomatologie
Nouvelle adresse :
356-RUE MAIN-356
Bâtisse de la Great-West Permanent Loan Co. au 7ème étage

ALFRED U. LEBEL
Tél. Main 3013
AVOCAT - NOTAIRE
10 Edifice Banque d'Hochelaga
Winnipeg

Fournitures générales pour automobiles
CONTANT FRERES
Station de service
The Norwood Garage
Coin des rues Huron et Saint-Joseph
Tél. Main 2498
Nous vendons les automobiles FORD, les moins coûteuses, les meilleures.
Nous avons en magasin un assortiment complet de pièces de rechange pour les voitures universelles FORD.

M. GRYPONPRE & P. FONTAINE
57 AVENUE PROVENCHER
TELEPHONE MAIN 4930
ELECTRICITE
Fournitures d'appareils et installation de : Poêles électriques, Moulins à Laver, Fers à Repasser, Ventilateurs, Lampes Tungsten
Estimation fournie sur demande

HEURES DE BUREAU :
de 8 à 9 a.m. 1 à 3 et 4 à 9 p.m.
J. GRYPONPRE
Notaire Public, J. P.
Licencié en droit de la Faculté de Paris
Téléphone Main 1886
283 AVENUE PROVENCHER
ST-BONIFACE
Agent d'immobilier. Prêts hypothécaires, Assurances.
De Notaris Speckl Vismach

F. DE GRAMONT
NOTAIRE
Achat et Vente de Propriétés
Recouvrements de loyers et paiements. Prêts. Assurances.
300 Nanton Building, Winnipeg
Tél. M. 2143

Le véritable et seul Authentique. Méfiez-vous des imitations vendues sur les mérites du MINARD

MINARD'S LINIMENT
25 CENTS
JOS. TURNER, PRÉS. G. CLARKE, SEC-TRÉS
STANDARD PLUMBING CO'Y
Ingénieurs en systèmes de chauffage et ventilation; plombiers au courant des exigences de l'hygiène; posent les appareils d'éclairage au gaz, etc.
296 RUE FORT, WINNIPEG, MAN.
Téléphone Main 529
Gérant: J. R. Turner, 46 Ave. Provencher, Saint-Boniface. Tél. M. 5133
Marchands en gros pour tout ce qui regarde la plomberie et les appareils de chauffage à l'eau chaude et à la vapeur

PAIN PARFAIT
L'excellence du "CANADA BREAD"
La qualité supérieure du pain fabriqué de la façon la plus parfaite - toujours la même - un pain superbe Riche en saveur Joli comme forme Absolument pur et net
Fabriqué dans une boulangerie des plus modernes avec les machineries les plus récentes sous les soins de boulangers experts
Le prix du **CANADA BREAD** est le même que celui du pain ordinaire Réclamez toujours **CANADA BREAD** 7 cents le Pain Phone Sherbrooke 2013

J. DAoust. E. DUGAL
Tél. Main 5598. Tél. Main 7469
DAoust & DUGAL
Entrepreneurs de Plomberie, Chauffage, Couvertures, Corniches et Plafonds métalliques. - Attention particulière aux contrats pour églises, couvents, écoles, etc. Boîte postale 129
259 Ave. Provencher, St-Boniface, Man.
Nos abonnés en retard voudront bien nous faire parvenir sans plus de délai les montants qu'ils nous doivent pour le service du journal.

(Maison fondée en 1883)
George Drewry
KENORA, ONT.
Marchand de Vins et Liqueurs
La plus grande maison d'exportation de Liqueurs de l'Ouest Canadien
Envoyez-nous vos commandes pour Noël par la poste des maintenant

Nous garantissons de remplir toutes les commandes le même jour que nous les recevons.

ALCOHOL			CANADIAN RYE WHISKY.		
	Bout.	Caisse		Bout.	Caisse
65 O.P.	\$1.50	\$16.50	Walkers Imperial	\$1.00	\$10.00
50 O.P.	1.45	15.80	G. & Worts Old Rye	.95	9.25
			Seagram's No. 83	1.15	11.50
			White Whiskey	.90	8.25
ALCOHOL (en baril).			RYE (en baril).		
65 O.P.	\$7.40	Par Gal.	Walkers Imperial	\$5.00	
50 O.P.	7.00	" "	Walkers ou G. & Worts Old Rye	3.75	
Russian Vodka (20 Bout. à la caisse)	\$1.25	\$22.00	Regal Rye	3.35	
Swedish Punsch	1.25	12.00	White Whiskey 25 U. P.	3.75	
Aquavit	1.35	13.50	White Whiskey 40 U. P.	3.35	
Greek Maetixa	1.65	17.50	SCOTCH WHISKY.		
Austrian Whiskey	7.00	Par Gal.			
GIN.			King George IV.	\$1.45	\$16.00
Holland (15 Imp. Qts. à la caisse)	\$1.25	\$17.00	Empire Blend Imp. Quarts.	1.65	19.00
GIN (en baril).	Par Gal.		Brown's O. V. B.		12.00
Holland	\$4.50, \$5.00 et \$6.00		SCOTCH (en baril).		
			8.25, \$7.50 et \$6.00		par gallon

VINS DE PORT

Vin de Port Canadien \$1.50, \$2.00 et \$2.50 par gallon.
Vin de Port importé \$4.00 et \$6.00 par gallon.
Timbre de guerre inclus.

Bière de Drewry, 1/4 de baril \$5.50 (inclus le dépôt de \$2 sur baril.)
Bière de Drewry, 1/2 de baril \$3.00 (inclus le dépôt de \$1.00 sur baril.)
Les compagnies d'express n'acceptent pas de C.O.D. S'il vous plaît d'envoyer l'argent avec votre ordre.

Ecrivez pour notre dernière liste de prix.

Excursions dans l'Est par le **PACIFIQUE CANADIEN**
Billets en vente du 1er au 31 décembre exclusivement
Sont bons pour trois mois de la date du départ
WINNIPEG A MONTREAL - \$45.00
QUEBEC... \$49.90 ST. JOHN... \$59.30
TORONTO... 40.00 HALIFAX... 63.45
DEUX TRAINS PAR JOUR : un le matin à 8.05 heures pour Montréal et Québec directement, et l'autre à 9 heures du soir, pour Toronto et Montréal.
Prix de passage proportionnés pour les autres points; billets pour toutes gares dans Ontario, Québec et les Provinces Maritimes; privilège d'arrêt à l'Est de Fort William.
Seul chemin de fer à double voie ferrée, et ayant deux trains par jour pour l'Est. Chars d'ortoirs et char-réfectoire dans chaque train.
Pour plus amples renseignements concernant les billets, etc., adressez-vous à
J. C. MARCOUX,
Représentant Canadien-français du C.P.R.
Pour le Manitoba.
Bureaux 64 Avenue Provencher, Saint-Boniface.
Résidence: 121 Ritchot
Tél. M. 1749. Tél. M. 4855.

QUALITE SERVICE
CANADIAN PACIFIC RAILWAY

La saie, la graisse ou les traces de brûlures disparaissent rapidement sur les marmites avec l'emploi de l'eau chaude et du **GOLD DUST**
Servez-vous-en pour les ustensiles de cuisine. Il nettoie tout article.
5c et plus gros paquets.
THE W.K. FAIRBANK COMPANY
MONTREAL
"Laissez les Jumeaux Gold Dust faire votre travail."

MUSKRAT
Trappeurs-vendeurs pour plus d'argent vos fourrures de Renard, Vison, Loup, Castor, Belette blanche, Lynx, et autres fourrures prises dans vos parcs. Envoyez ces fourrures directement à "SHI BEAT" la plus grande maison du monde qui ne commerce que sur les fourrures brutes de l'Amérique du Nord; c'est une maison sûre, responsable, ayant une solide réputation et existant depuis plus d'un tiers de siècle. Cette maison a tout un passé de relations agréables avec la clientèle qui lui a envoyé des fourrures. Satisfaction et profits assurés. Demandez notre "THE SHUBERT SHIPPER", le seul rapport exact auquel on peut se fier touchant le marché et la liste des prix.
Demandez-le maintenant - C'est gratuit
A. B. SHUBERT, Inc
25-27 WEST AUSTIN AVE.
Dept. C-192 CHICAGO, U.S.A.

RECEPTIONS

Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface recevra, au Jour de l'An, de deux heures à cinq, les messieurs qui désireront lui présenter leurs hommages.

Le Jour des Rois, Sa Grandeur tiendra réception, entre deux heures et cinq heures, pour les dames.

Le concert Poppeldoff

C'est ce soir que M. Nicolas Poppeldoff donne une audition des œuvres de Paganini, à l'hôtel Fort Garry. Les billets sont de une piastre. L'éminent violoniste, qui est Belge, donnera 40% des recettes de la veillée au Fonds du Secours Belge.

Vaut-on connaître à l'avance le magnifique programme qui attend l'auditoire :

- 1—Concerto No 1.....N. Paganini (Cadenza composée par N. Poppeldoff)
- 2—(a) Caprice No 13.....N. Paganini (b) Caprice No 20.....N. Paganini (c) Marche Caprice No 14.....N. Paganini (Without accompaniment)
- 3—Variation of Caprice No 24.....N. Paganini
- 4—Le Streghe.....N. Paganini

L'UNION CANADIENNE

Comme cela s'est fait l'an passé, l'Union se propose d'inaugurer prochainement une série de conférences. L'intérêt avec lequel les quelques conférences de l'hiver dernier ont été suivies nous fait espérer une entière réussite pour cette année.

PRESENTATION DE COUPE

Dimanche le 17 décembre, grande fête pour l'Union. L'objet de cette fête était la présentation officielle de la coupe "Archie McDougall" aux vainqueurs de la ligue intermédiaire de la "Winnipeg Amateur Baseball Association". Cette démonstration qui avait lieu au patinoir en présence de près de 20 personnes était d'autant plus intéressante qu'elle n'avait pas de précédents dans la carrière sportive des Canadiens-français de Saint-Boniface.

Citons ici la Tribune qui exprimait si bien en septembre dernier les sentiments de tous pour la victoire chaudement contestée: "Tous les membres de l'équipe méritent des félicitations pour la part qu'ils ont prise dans ce succès; toutefois nous devons mentionner tout particulièrement le gérant, M. William Raymond, qui a pris une part très active dans son organisation et qui l'a dirigée d'une manière aussi habile; le populaire capitaine, Georges Bibeau, et H. Auger, sans contredit le meilleur lanceur de la ligue."

La présentation de la coupe était faite par le président de la ligue, M. Georges Noël, en termes appropriés, et l'enthousiasme des spectateurs prouvait le grand intérêt qu'on avait eu de l'Union. M. le Dr Laurendeau, M. M. Beaupré et Raymond y ajoutèrent quelques mots de remerciements et la démonstration se termina par le chant de "O Canada" et "Dieu sauve le Roi."

HOCKEY

L'équipe de Hockey de l'Union Canadienne, après s'être vu refuser son entrée dans la "Winnipeg Patriotic League of Hockey", nos jeunes et dévoués promoteurs qui composent le comité sportif de l'Union, sous la direction de son Président, M. W. Raymond, non rebutés, ont finalement réussi à s'affilier à la "Winnipeg and District Amateur Hockey Association."

Le prétexte qu'on donnait pour leur refuser l'entrée dans la première ligue était la crainte de baisser le niveau qu'on doit conserver dans cette organisation. Ce prétexte semble plutôt futile si l'on considère l'assez grand nombre de bons joueurs que la guerre a enlevés à Winnipeg, car nous n'avons aucun doute que les joueurs de l'Union auraient figuré honorablement à côté de ceux qui restent. D'ailleurs n'oublions pas les prouesses qu'ils ont accomplies l'été dernier (quelque dans un autre genre de sport, en remportant la coupe de la ligue intermédiaire de la "Winnipeg Amateur Baseball Association". Enfin il est décidé qu'ils auront champ libre dans la "Winnipeg District Amateur Hockey Association" qui sera composée des équipes suivantes: "L'Union Canadienne", "Transcans", et "Beyvers".

L'émulation sera d'autant plus grande que l'équipe victorieuse de cette ligue aura le droit de concourir pour la fameuse coupe "Allan".

Nous avons de grandes raisons d'espérer en un franc succès, et ce qui nous confirme dans nos espérances c'est que nous avons un entraîneur émérite (facteur très important) dans la personne de M. Harry Scott, rédacteur sportif du Winnipeg Telegram. Son autorité nous est garantie par le fait

qu'il a déjà fait partie des "Canadiens", de Montréal.

Le président de cette ligue est M. Georges Noël et le secrétaire-trésorier, M. Henri Deschambault. La première partie de ligue aura lieu à l'Auditorium le 3 janvier prochain. Nous ne saurions trop insister sur l'importance qu'il y a d'encourager nos joueurs en assistant à ces parties de hockey en aussi grand nombre que possible. L'appui moral que l'équipe de l'Union recevra de nos contributions énormément à son succès. Nous publierons prochainement la cédule des parties qui seront jouées ainsi que les noms des joueurs.

—Communiqué.

AU SACRE-CŒUR

La grande soirée dramatique et musicale donnée dans les salles de l'École du Sacré-Cœur, le mardi 19, courant, par les artistes amateurs, (M. J. Grymonpre, directeur de la "Société de Secours des Victimes de la Guerre en Belgique", branche de Saint-Boniface, avec le concours de la fanfare de Saint-Boniface, a été un véritable succès.

"Le Poilu", comédie pleine d'esprit et de sentiment patriotique, a été interprétée avec un entrain remarquable par Madame A. Dumont, Mesdemoiselles Jeanne Poirier et L. Germain et Monsieur J. Mondor. Tous ces artistes ont vraiment trop modestes en s'installant amateurs, l'assistance enthousiasmée leur a prouvé, par ses applaudissements répétés, qu'elle avait une plus haute opinion de leur talent.

"A la Française", drame héroïque, d'actualité, interprété par Mme A. Dumont, Mesdemoiselles Jeanne Poirier et L. Germain et Messieurs Jules Grymonpre, Octave Rodts, O. Wynant, L. de Cloux, A. Menu et A. Damhaent, a été le comble du succès, toute l'assistance a pleuré avec la mère Benoît (Mme Dumont), elle a palpitée d'émotion et d'admiration pour Thérèse (Mlle J. Poirier), elle a été effrayée avec Juliette, (Mlle L. Germain) elle a détesté et haï Monsieur J. Grymonpre, qui a été si boche dans son rôle de Capitaine Kratz, elle a aimé et pleuré le sublime Père Pierre (M. O. Rodts), enfin elle a compris dans son aversion pour le capitaine, tous les autres officiers et soldats prussiens qui ont rempli avec le même cynisme leurs rôles d'assassins. Tous ces sentiments, de peine, d'admiration, de pitié et de haine, ressentis d'une manière intense par les spectateurs sont, pour nos généreux acteurs, la meilleure preuve de leur réel succès.

Mademoiselle Jeanne Poirier s'est également fait chaleureusement applaudir dans l'Épave et les Deux Noëls, qu'elle a déclamés avec le même talent.

Madame Marthe Doigny nous a réellement enchantés avec "Mon Soldat" et "La Charité"; aussi les braves répétées ont dû le lui prouver.

Pendant toute la soirée, à différentes reprises et au contentement de tous, la Fanfare de Saint-Boniface, sous l'habile direction de M. N. Pirotton, nous a fait entendre les meilleurs morceaux de son répertoire.

M. Louis De Nobele, le sympathique metteur en scène, nous a exprimé avec son amabilité habituelle, que l'école française, au profit de laquelle cette magnifique soirée a été donnée, ne leur devait aucun remerciement, n'ayant fait que leur devoir. Rien d'étonnant à cette manière de voir. N'est-ce pas la devise du noble peuple belge? De plus, la France et la Belgique ne sont-elles pas sœurs? Merci quand même, mille fois merci à tous.

—Communiqué.

Mort de M. Bernard Rodrigue

M. Bernard Rodrigue vient de s'éteindre à l'âge de 75 ans, vendredi, le 22 courant.

Encore un de nos braves citoyens qui disparaît avant la fin de l'année.

M. Rodrigue était bien connu à St-Vital où il a résidé quinze ans durant et à Saint-Boniface pendant ces deux dernières années.

Une foule considérable assistait à ses funérailles qui ont eu lieu dimanche le 24 de ce mois.

Il laisse pour pleurer sa perte sa femme et sept enfants. Il était le père de Messieurs Noël et Raphaël Rodrigue, marchands.

Nous présentons à la famille Rodrigue nos plus vives condoléances.

Feu M. Alfred Commune

Mort au champ d'honneur

Une nouvelle de la mairie de Saint-Boniface vient de nous apprendre la mort de M. Alfred Commune tombé au champ d'honneur en France, le 15 octobre dernier.

M. Commune était si bien connu à Saint-Boniface que nous avons cru bon d'en dire un mot.

PORTEZ DES CLAQUES POUR PROTEGER VOS CHAUSSURES.

Une ménagère économe donne son avis aux membres de sa famille pour obvier au coût élevé des chaussures.

La ménagère économe songe maintenant à protéger sa famille de caoutchoucs en prévision des jours pluvieux et des neiges de l'hiver. Elle agit ainsi parce qu'elle sait que le caoutchouc est le seul article de consommation courante qui ait diminué de prix depuis le commencement de la guerre et que les semelles en caoutchouc et les claques ne coûtent pas plus cher aujourd'hui qu'au printemps, tandis que le cuir a atteint un prix presque fabuleux.

"Faites donc vos chaussures en portant des claques", tel est le conseil de la mère de famille prévoyante. Le prix de vente des claques n'a pas varié depuis deux ans, tandis que le cuir a augmenté de plus de 50 pour cent. Le gouvernement britannique a maintenu le caoutchouc à bon marché. Montrez votre patriotisme en achetant des claques, et des caoutchoucs pour épargner vos chaussures en cuir. 277

Venu il y a sept ans au pays manitobain, il était employé depuis plusieurs années à la Banque d'Hochelaga de cette ville. Tous ceux qui l'ont approché de près ont lié connaissance avec une âme d'élite. Distingué de manières, simple, toujours d'humeur égale, il a su vite se faire aimer de ses nombreux amis.

Plus d'un se rappelle le charmant compagnon de soirée qui avait le talent de dire des anecdotes d'un goût savoureux et approprié aux circonstances. Membre des Artisans Canadiens-Français, secrétaire de l'Union Jeanne d'Arc, il s'associait à tout mouvement patriotique et religieux.

Alfred est mort en brave et en bon chrétien nous en sommes convaincus. C'est un de nos chers disparus dont on se souviendra longtemps. Quelle épreuve pour ses affectueux parents. La foi en la religion peut seule les consoler.

C'est pourquoi, nous présentons à M. et Mme Pierre Commune ainsi qu'à leur fille, Mme Norbert Jutras, nos plus vives sympathies et nos sincères condoléances.

X...

M. John Bédard

M. John Bédard, 147 River Avenue, Winnipeg, est mort samedi après une longue maladie. Les funérailles ont eu lieu mardi matin à la cathédrale.

M. Bédard était un vieux citoyen de Saint-Boniface; mécanicien et ingénieur de grande compétence, il a été autrefois un manufacturier de réputation; plus tard ses directions ont toujours été fort recherchées dans le métier. Le défunt avait aussi été conseiller à Saint-Boniface, pendant cinq ans.

Outre son épouse, M. Bédard laisse trois fils: MM. Alfred et Henri Bédard, du C.P.R. et Archie, employé au C.N.R.; trois filles: madame A. C. LaRivière, de Saint-Boniface, madame L. Tétrault, et Mlle E. Bédard.

A madame Bédard et à la famille nous offrons l'expression de notre vive sympathie.

Chez Nous ET autour de Nous

Maintenant que nous sommes bien avancés en hiver et que la glace est solide, tout le monde compte que la compagnie qui a obtenu le contrat du Pont Provencher va se mettre bientôt à l'œuvre. Hâtez-vous, messieurs de la compagnie!

Mme Alphonse Paquin est partie pour Montréal, jeudi, en promenade dans sa famille.

La partie de cartes qui devait avoir lieu hier soir chez les Artisans Canadiens-français de cette ville, est remise au deuxième mardi de janvier.

THEATRES

Walker—"Aladin" ou la lampe merveilleuse, opérette; la semaine prochaine, avec matinee, le Jour de l'An, "The Black Feather."

Winnipeg, rue Notre Dame-ouest, Téléphone Garry 174—Acteurs permanents; matinee: les mardis, jeudis, samedis. Prix: 25c; le soir, les prix sont 15c à 50c. Cette semaine: "The House of Glass"; la semaine prochaine, "Hit the Trail Halliday."

Vaudeville Pantages, rue Market Est. Téléphone No. 660 Main;

HEROS

TABAC CANADIEN FERMENTE
TRES DOUX TRES BON
PAS DE MAUVAISE ODEUR

trois représentations par jour, à 2.30 hrs., 8 hrs. et 9.30 hrs. p.m. Prix: de 10 à 25 cts. Programme pour cette semaine:

Telephone Tangle; Elx. Culty; Rothie et Nelson; Australian Woodchoppers; Belleclair Bros.

A l'Orpheum, rue Fort—Vaudeville: matinee à 2.15 hrs. et le soir à 8.15 hrs.; le guichet aux billets est ouvert de 10 a.m. à 9 hrs. p.m. On peut retenir ses billets par téléphone, No. 698 Main. Prix: matinee 25c; soir, 15, 25, 35, 50, 75 cts. Programme pour la semaine prochaine:

Geo. Nash, dans "The Unexpected"; Mme Chelson Orhman, soprano; Foster Ball & Co., dans "Since the Days of 61"; Willard "The Man Who Crows"; Howard et ses bêtes; les petits chevaux sont surtout bien entraînés; Robert Dore et Geo. Halperin; Baretton, pianiste; The Farber Girls, "Constance et Irene".

DOMINION

Dominion.—Cette semaine, "A Coney Island Princess."

Renseignements généraux sur le Théâtre Walker

Les soirées commencent à 8.30 hrs. Les matinee à 2.30 hrs.

Les billets sont en vente au bureau du théâtre, de 10 hrs. a.m. à 10 hrs. p.m. Le téléphone pour billets réservés est: 2520 Garry; les billets sont retenus jusqu'à 6 hrs. p.m. seulement; les vestiaires sont situés côté droit du foyer, au premier; du côté gauche au balcon; les manteaux y sont gardés par les femmes de service.

N'avez pas d'apaiser momentanément une toux récalcitrante en faisant des expériences sur vous-même. Prenez de

L'Allen's Lung Balsam

Le soulagement est profond et durable. Il guérit les plus récalcitrants le toux, le froid, le mal de gorge, l'inflammation des bronches.

En vente chez tous les pharmaciens. DAVIS & LAWRENCE CO. Montreal.

J. A. HEBERT

IMMEUBLES LOYERS ASSURANCES

273 1/2 Avenue du Portage
Tél. Main 4576 WINNIPEG

Mortgage Sale

OR VALUABLE CITY PROPERTY

Under and by virtue of the powers of sale contained in a certain indenture of mortgage, registered under the Real Property Act, which will be produced at the time of sale, there will be offered for sale by

PUBLIC AUCTION
by Frank Pearson, Auctioneer, at his Auction Rooms, 311 Donald St. Winnipeg, Manitoba.

ON SATURDAY THE 6th DAY OF JANUARY A.D. 1917

at the hour of Eleven (11) o'clock in the forenoon.

the following property, i.e.: In the City of St. Boniface, in Manitoba and being lot Nine hundred and twenty-seven (927) and the most Easterly thirteen (13) feet in width of lot Nine hundred and twenty-five (925), which lots are shown on a plan of survey of part of lot seventy-six (76) of the Parish of St. Boniface, registered in the Winnipeg Land Titles Office as Plan No. 10.

The Vendor is informed that there is situated thereon a frame dwelling, two-storey high, fully modern and in good condition and repair.

TERMS OF SALE:—Twenty (20) per cent to be paid in cash at the time of sale, and the balance (after deducting the amount of the first mortgage and interest to date of sale, which amount will be made known at the time of sale) in accordance with the terms and conditions to be made known at the time of sale.

The property will be offered for sale subject to a reserve bid.

For further particulars apply to:

ALBERT DUBUC,
Vendor's Solicitor,
27-28 Canada Life Building,
Winnipeg, Man.

Dated at Winnipeg, Manitoba, this sixth day of December A.D. 1916.

7-8

A LA DISPOSITION DES PROPRIETAIRES

Les colonnes des petites annonces du MANITOBA sont à la disposition des propriétaires qui cherchent à louer leur maison. Pour quelques sous que vous coûtera votre petite annonce, vous aurez l'occasion de vous adresser à des milliers de personnes.



Une Cave en Béton Pour les Racines

est pour le cultivateur un des moyens les plus efficaces de faire de l'argent. C'est un moyen de faire de l'argent, par le fait qu'une cave de béton conserve les produits en bonne condition, jusqu'à l'époque où ils peuvent être portés au marché, ou elle permet au cultivateur d'attendre que les prix soient meilleurs. C'est un moyen de maintenir une température fraîche et uniforme pour

Garder les Produits en parfait état

Une cave en béton pour les racines, est toujours saine, nette et sanitaire. Elle est à l'épreuve de la chaleur, du froid, de l'eau, du feu et des rats. Bien qu'une grande partie de cette cave soit dans le sol, elle ne s'effondre pas ni ne pourrit. Elle est permanente et ne requiert aucune réparation. Faites venir cette magnifique brochure illustrée, gratuite. "Ce que le cultivateur peut faire avec le béton." Elle contient une foule d'informations au sujet des caves en béton pour racines et autres bâtiments pour le cultivateur, dont la durée est éternelle, et vous y apprendrez comment les construire à un prix modique.

Bureau d'Informations pour le Cultivateur
Canada Cement Company Limited
526 Edifice Herald, Montreal



Le Liniment du Père Morrisey Soulage la douleur

Le liniment du Père Morrisey chasse rapidement les maux et douleurs. La peau l'absorbe rapidement et en pénétrant profondément dans les tissus, ce produit a un effet splendide sur les muscles endolorés, les jointures raides, les douleurs rhumatismales, le mal de dos, de gorge, des rognons, où toute douleurs fortement enracinée.

Il soulage immédiatement et guérit les blessures extérieures, coupures, contusions, brûlures, échaudures et morsures du froid.

Pour les maux de dents et d'oreilles, c'est un excellent remède.

Le Liniment du Père Morrisey est d'une excellence exceptionnelle pour frictionner les athlètes. Il fait disparaître la raideur et la douleur après un violent exercice, jamais il ne brûle la peau.

Gardez en une bouteille, car "Chaque goutte apporte un soulagement".

25c par bouteille, chez votre marchand.

Father Morrisey Medicine Co., Ltd., Chatham, N.S.

Abonnez-vous au "MANITOBA" \$1.00 par année.

Abonnez-vous au "MANITOBA" \$1.00 par année.

Abonnez-vous au "MANITOBA" \$1.00 par année.

Abonnez-vous au "MANITOBA" \$1.00 par année.

Abonnez-vous au "MANITOBA" \$1.00 par année.

Abonnez-vous au "MANITOBA" \$1.00 par année.

Abonnez-vous au "MANITOBA" \$1.00 par année.

Abonnez-vous au "MANITOBA" \$1.00 par année.

Abonnez-vous au "MANITOBA" \$1.00 par année.

Abonnez-vous au "MANITOBA" \$1.00 par année.

Abonnez-vous au "MANITOBA" \$1.00 par année.

Abonnez-vous au "MANITOBA" \$1.00 par année.

Abonnez-vous au "MANITOBA" \$1.00 par année.

Abonnez-vous au "MANITOBA" \$1.00 par année.

Abonnez-vous au "MANITOBA" \$1.00 par année.

Abonnez-vous au "MANITOBA" \$1.00 par année.

Abonnez-vous au "MANITOBA" \$1.00 par année.

Abonnez-vous au "MANITOBA" \$1.00 par année.

Abonnez-vous au "MANITOBA" \$1.00 par année.

Abonnez-vous au "MANITOBA" \$1.00 par année.

Abonnez-vous au "MANITOBA" \$1.00 par année.

Abonnez-vous au "MANITOBA" \$1.00 par année.

Abonnez-vous au "MANITOBA" \$1.00 par année.

Abonnez-vous au "MANITOBA" \$1.00 par année.

Abonnez-vous au "MANITOBA" \$1.00 par année.

Abonnez-vous au "MANITOBA" \$1.00 par année.

Abonnez-vous au "MANITOBA" \$1.00 par année.

Abonnez-vous au "MANITOBA" \$1.00 par année.

Abonnez-vous au "MANITOBA" \$1.00 par année.

Abonnez-vous au "MANITOBA" \$1.00 par année.

Abonnez-vous au "MANITOBA" \$1.00 par année.

Abonnez-vous au "MANITOBA" \$1.00 par année.

Abonnez-vous au "MANITOBA" \$1.00 par année.

Abonnez-vous au "MANITOBA" \$1.00 par année.

Abonnez-vous au "MANITOBA" \$1.00 par année.

Abonnez-vous au "MANITOBA" \$1.00 par année.

Abonnez-vous au "MANITOBA" \$1.00 par année.

Abonnez-vous au "MANITOBA" \$1.00 par année.

PETITES ANNONCES

ON DEMANDE.—Une bonne servante, sachant faire la cuisine. Bons gages. Entrer en fonction le 2 janvier. S'adresser à Madame T. A. Bernier, 147 avenue Provencher, Saint-Boniface.

SERVANTE.—On demande une servante. S'adresser à madame Alphonse Lemaire, 168 rue Damouville, Saint-Boniface. 7-9

BONNE.—On demande une bonne pour avoir soin des enfants. S'adresser au No 35 rue Aubert, Saint-Boniface. 7

A LOUER.—Bonne et grande maison à louer à très bas prix, 122 rue Victoria, Saint-Boniface. S'adresser à Noël Bernier, avocat, 401 Somerset Block, Winnipeg.

A louer.—Maison moderne, 215 rue Notre-Dame, Saint-Boniface. S'adresser à J.-A. Hébert, 273 1/2 avenue Portage. Téléphone Main 4576. 1-3

A louer.—Une bonne maison de 8 appartements, avec grand terrain pour jardin. S'adresser à C. A. Gareau, 410 rue du Collège, Saint-Boniface. 43

MAISON COLLIN

93 AVE. PROVENCHER
(En face de l'Hôtel-de-Ville)

Toujours en mains un assortiment complet de:

EPICERIES,

PROVISIONS,

FARINE, SON,

GRU, ETC., ETC.

Tabac canadien à des prix défiant toute compétition.

Ecrivez-nous et demandez nos prix; nous vous répondrons immédiatement. Satisfaction garantie. Livraison faite promptement.

Téléphone Main 6368.

Ertrand-Hébert-Cie.

Immeubles—Prêts—Loyers

ASSURANCES

Coin Provencher et Aulneau

Tél. Main 9068 St-Boniface



UNE BONNE ANNEE A TOUS

Prenez avant e de notre vente de d'ménagement

VERS LE COMMENCEMENT DE JANVIER 1917, nous déménagerons dans la spacieuse et belle bâtisse "DUBUC". Avant de quitter notre locale actuel il est notre désir d'écouler autant que possible le stock en mains, afin de faire place au nouvel assortiment acheté pour les nouveaux magasins.

La vente que nous instituons maintenant est à cette fin et les occasions qu'elle offre, présentent des économies de 15% à 40% sur tout achat. Vaut-il donc la peine de venir en prendre avantage? Assurément, et il est aussi très avantageux de s'approvisionner même pour six mois ou plus, en vue des hausses des prix que viennent de subir continuellement les marchandises de tout genre.

Nous invitons tous nos clients et surtout ceux de la campagne de nous rendre une visite et d'examiner toutes les occasions qui seront étalées dans nos magasins, et d'en profiter libéralement.

La Maison Blanche

31-33-35 Ave. Provencher, St-Boniface